

Commission francophone à McGill :

Des recommandations qui pourraient aller loin

Vannina Maestracci

C'est le 31 mars prochain que le rapport officiel de la Commission francophone à McGill (CFM) sera présenté à l'Association Étudiante de l'Université McGill (AÉUM). La suggestion de créer une position de commissaire francophone à McGill et diverses recommandations faites à la fois à l'administration et aux associations étudiantes constituent ses grandes lignes.

Isabelle Girard, coordinatrice de la CMF, affirme que « le poste de commissaire est le noyau de ce rapport ». Ce poste comporterait plusieurs responsabilités. C'est cette personne qui vérifierait le niveau de français des candidates et candidats au poste de la présidence de l'AÉUM. Pourtant, même avec une faible connaissance de la langue, les candidatures ne seront pas exclues : « Cela ne serait pas démocratique », explique la coordinatrice de la CFM. « Il s'agit surtout d'informer les gens de cette situation [une faible connaissance du français]. »

Une autre des fonctions reliées à ce poste consisterait à faire le lien entre la vice-présidence aux affaires universitaires et de la ombudsperson chargée de recevoir les plaintes des étudiantes et étudiants de l'université. Cette action vise un plus grand respect des droits de population étudiante francophone sur le campus. Isabelle Girard note que « l'étudiant saurait qu'il y a quelqu'un en charge de ses affaires, qu'il peut aller voir et qui va être au courant de sa situation ».

La personne choisie comme commissaire aurait un peu ce même rôle dans l'adaptation académique des francophones. Il s'agirait d'apporter un soutien, une assistance et une orientation à la population étudiante francophone. De plus, comme l'explique Isabelle Girard, « il tiendrait une banque d'informations sur les divers services et cours offerts en français ».

Enfin, le ou la commissaire devrait encourager la participation francophone à la vie étudiante ainsi que les échanges entre les étudiantes et étudiants de McGill et ceux des autres universités francophones. Un accent particulier serait mis sur l'intégration des deux groupes linguistiques. La coordinatrice de la CFM précise : « Nous ne voulons cependant pas trop détailler la description du poste afin de ne pas limiter les initiatives du commissaire. C'est lui qui formera ses projets, selon ce qui est important cette année là. »

Nommée par l'exécutif de l'AÉUM et approuvée par le Conseil de cette association, la personne occupant le poste de commissaire ne devrait satisfaire qu'à une seule con-

dition : le bilinguisme. « Bien sûr, l'expérience dans la vie étudiante, la connaissance de la situation francophone et le dynamisme de la personne seront des atouts », ajoute Isabelle Girard.

Au point de vue administratif, le

cumulation d'un certain nombre de crédits dans des cours en français.

Les recommandations faites à l'AÉUM se rapportent surtout au bilinguisme. La Commission propose entre autres l'adoption d'un logo bilingue, « surtout par symbo-

Militarisation du Nord

Laure Waridel

Le 26 mars prochain, se tiendra la deuxième journée internationale d'appui aux Innu et à la Terre. Ce sera l'occa-

grâce à l'invitation du gouvernement canadien qui n'avait pas consulté, voire même avisé les populations concernées.

Ces vols militaires ont de lourdes conséquences pour le bien-

être des Innu et la faune sauvage de laquelle ils dépendent. Certains de ces vols s'effectuent à moins de 30 mètres d'altitude et atteignent un niveau sonore de plus de 125 décibels. « Ils est presque impossible de s'habituer à ces sons violents », soutient Peter Armitage, anthropologue, « ils surviennent tout d'un coup sans qu'on puisse s'y attendre ». Pour ce qui est de la faune, des modifications au niveau des habitudes migratoires des caribous, des canards et des oies sauvages ont été remarquées. On dénote aussi un changement impor-



DAVID KENNEDY PHOTO DU DAILY

Une soixantaine de personnes ont manifesté, lundi soir, leur support à la caravane d'amitié pour Cuba devant le Consulat général des États-Unis. Cette manifestation fait partie d'une stratégie de pression auprès du gouvernement américain pour protéger le passage de la caravane à travers la frontière américaine vers le Mexique. La caravane, partie depuis plus d'un mois de Montréal et de plusieurs villes américaines transportent des denrées d'aide humanitaire à l'intention de Cuba, telles que du lait en poudre et du matériel médical, défiant ainsi l'embargo imposé par les États-Unis.

Au dernières nouvelles, deux membres de la caravane ont été arrêtés à la frontière du Texas et du Mexique. Du matériel médical et des aliments ont été saisis par les autorités américaines.

rapport recommande en premier lieu des échanges entre les facultés qui sont toutes très différentes. Le bilinguisme du personnel, académique et non-académique, est aussi une importante préoccupation. Le rapport suggère des cours de français et d'anglais langues secondes subventionnés par l'université. « Cela se fait déjà dans les facultés d'Art et de Sciences, mais c'est plus délicat car l'université n'a pas beaucoup d'argent », remarque Isabelle Girard.

Quant au recrutement, la Commission se dit satisfaite de l'action prise par l'université. Selon la coordinatrice de la CFM, « l'administration a agit en visitant tous les cégeps francophones, mais cela est très récent. Il faut maintenant attendre les résultats. Il devrait y avoir une hausse de francophones à l'université ».

La Commission recommande aussi la mise en place d'un diplôme avec « mention française », une méthode déjà en application à l'Université Carleton. Cette mention française témoigne, pour un étudiant ou une étudiante anglophone, de l'ac-

lisme » explique Isabelle Girard, ainsi qu'une publicité bilingue. Elle souhaite une meilleure communication avec le service des admissions afin d'offrir le choix de la langue de correspondance aux étudiant-es et encourage l'exécutif à s'exprimer en français.

Quoiqu'il en soit, toutes ces recommandations doivent être votées par le Conseil de l'AÉUM. La CFM tentera d'instaurer le poste de commissaire pour une période d'essai l'année prochaine. Si ces recommandations sont acceptées par le Conseil, elle passeront le test du référendum étudiant en novembre 1994. Il reste donc encore plusieurs étapes et beaucoup de travail avant que les recommandations du rapport de la CFM se concrétisent.

« Il est difficile de dire ce qui va arriver. Le poste de commissaire est controversé. Nous allons continuer notre travail en publicisant le rapport autant que possible jusqu'à la fin de ce semestre. Après, le travail de la Commission va s'arrêter. » Le suivi de ce rapport repose donc dans les mains de l'AÉUM. À suivre...

sion de se rappeler que chaque jour une trentaine d'avions militaires de l'OTAN déchirent à basse altitude le ciel du Nitassinan, menaçant l'environnement, la santé et la culture d'un des rares peuples de chasseurs-cueilleurs ayant survécu en Amérique du Nord.

Les Innu, que l'on connaît aussi sous le nom des Indiens montagnais-naskapis, constituent une nation indigène de 13 000 personnes qui vivent de façon semi-permanente dans une douzaine de communautés au nord du Québec et au Labrador. Leur mode de vie traditionnel nomade est basé sur la chasse et la cueillette. Leur économie à base territoriale, est demeurée intacte jusqu'à ce que s'intensifient les développements miniers, forestiers et hydroélectriques du début du siècle.

Depuis 1979, les forces aériennes des États-Unis, de l'Angleterre, de l'Allemagne de l'Ouest et des Pays-Bas se sont mis à violer le ciel tranquille du Grand-Nord

tant dans le comportement des castors ainsi que dans celui de plusieurs autres animaux : les mères tuent de plus en plus leurs petits.

Les vols à basse altitude sont interdits au-dessus des forêts européennes et ne seraient, certes pas permis au-dessus de nos maisons. Ce qui est inacceptable pour les populations favorisées l'est tout autant pour les Montagnais.

Jeudi le 24 mars, Mathieu Marc de la communauté innu de La Romaine sera invité à parler de la question. L'événement aura lieu, à 19h30, à l'église Unitarienne de Montréal, située au 3415 rue Simpson. Le samedi suivant sera tenue une marche de solidarité envers les Innu. Le rendez-vous est à 9h30 devant les bureaux du Parti libéral du Canada siégeant au 640, rue St-Paul Ouest.

Pour plus d'informations contactez le Centre de Ressources pour la Non-violence au 844-0484.

H.E. THE AMBASSADOR OF SPAIN TO CANADA

DR. JOSÉ LUIS PARDOS

The Spanish Language and the Ibero-American Cultures in the Context of NAFTA and the Super-Highway of Information

Tuesday, March 22

14:30

LEACOCK 232



Transports Canada
Aviation

Transport Canada
Aviation

AVIS PUBLIC

TRANSPORTS CANADA RECHERCHE DES CANDIDATS ET CANDIDATES QUI SERONT FORMÉS POUR DEVENIR DES CONTRÔLEURS DE LA CIRCULATION AÉRIENNE.

Transports Canada tiendra des séances d'information régionales sur la carrière de contrôleur de la circulation aérienne, une carrière stimulante qui offre de nombreux avantages. Ces séances seront données à l'endroit suivant :

- Montréal, Hôtel Méridien Montréal, 4, Complexe Desjardins, Grand salon au niveau du basilaire I, le mardi 22 mars, en français, à 13 h 30, 15 h et 19 h 30, et en anglais, à 18 h.

Chaque séance comprend des exposés faits par des membres de cette profession.

EXIGENCES

- Diplôme d'études secondaires
- Bonne santé
- Motivation et vivacité
- Prêt(e) à être muté(e)

FORMATION

- De six à sept mois à l'Institut de formation de Transports Canada (IFTC), à Cornwall (Ontario)
- Formation additionnelle dans votre région de 3 à 24 mois, selon l'endroit
- Allocation de formation à partir de 350 \$ par semaine

Pour en apprendre davantage sur cette carrière fascinante dans les Services de la circulation aérienne, participez à une séance d'information dans votre région ou téléphonez au 1 800 667-INFO (1 800 667-4636).

Si vous vous proposez d'assister à une séance d'information, veuillez remettre ce bon dûment rempli à votre arrivée à un représentant de Transports Canada.

(Écrire lisiblement)

NOM : _____

ADRESSE : _____

PROVINCE : _____ CODE POSTAL : _____

TÉL. : (____) _____

NOM DE VOTRE COLLÈGE OU UNIVERSITÉ : _____

Transports Canada favorise l'équité en matière d'emploi.

Canada



Centre de Copies C.I. Inc.

"Mettez de la couleur dans vos rapports"

Nous utilisons: XEROX Majestik 5765

- Reprographies
- XEROX 5090 Duplicateur à haute vitesse (135 copies min.)
- Qualité uniforme/Reliure en direct
- Reproduction jusqu'à 17"x22"
- Service instantané ou même journée

2050 Mansfield (coin President Kennedy) • 982-0202



Spécial
de Midi
\$3.99

Spaghetti
avec Sauce à la Viande
ou Sauce aux Tomates

Salade

Breuvage - Thé ou Café

11h30 - 14h00

3565 Lorne • 845-8396

Activités

Dans le cadre des soirées cinéma-rencontre ayant pour thème *Rétrospective et Perspectives: l'Afrique du Sud de 1948 à aujourd'hui*, Carrefour International, en collaboration avec la maison de la culture du Plateau Mont-Royal et Vidéos Tiers Monde, présente *L'Angola est notre terre* film examinant le rôle des femmes dans la reconstruction d'un pays dévasté par les retombées de l'apartheid sud africain et *Quand le soleil se lève: la lutte pour en finir avec l'apartheid*, traitant du rôle de l'ANC dans la lutte anti-apartheid, les mardis 22 et 29 mars à 19h30 à la Maison de la culture du Plateau Mont-Royal.

Critical Mass - Tour de vélo. Venez roulez avec nous ce vendredi et tous les derniers vendredis de chaque mois. Rendez-vous à 17h au Métro Atwater. Nous roulerons de la rue Ste-Catherine jusqu'à Berri-UQAM. Venez montrer votre solidarité en joignant les autres cyclistes dans les rues.

L'association chinoise chrétienne (en anglais) se rencontre chaque mardi à 17h30. Étude biblique de la puissance de la prière. Local 107 du pavillon Shatner. Bienvenue à tous et à toutes.

Le groupe de sensibilisation d'Amérique latine se rencontrera le mardi à 17h, au Shatner 310.

L'association étudiante haïtienne présente : L'art populaire haïtien, philosophie afro-haïtienne et les systèmes psycho-pédagogiques, un diaporama sur l'art et la culture haïtienne, présenté par Viviane Nicolas, de la Ligue internationale contre le racisme et l'antisémitisme. Mercredi 23 mars, Union B-09. Des dons seront acceptés, et contribueront au financement d'une école en Haïti.

Collectif Shakti des femmes de couleur, réunion générale vendredi 25 mars. Chaque membre doit être présente. Union des femmes, pavillon Shatner, 4ème étage, à 16h30. Information : Michelle, 5e étage du Eaton; Sita Kumar au 286-1226.

Le festival étudiant de film et vidéo de McGill, organisé par le département d'anglais et le DESA, accepte toutes les soumissions de format VHS et film. Tenu le 7 et 8 avril, le festival est un endroit de choix pour présenter vos œuvres. Toutes les soumissions doivent être reçues au département d'anglais avant le 31 mars. Pour plus d'information, contacter Allison au 284-3630, ou Malve au 284-1996.

AGSEM / AÉDEM

Association of Graduate Students Employed at McGill
Association des Étudiant-e-s Diplômé-e-s Employé-es à McGill

Élections Générales

Mercredi le 23 Mars à 18:00 heures
Thomson House, sous-sol

Goûter et breuvages seront servis aux participants.

*Il s'agit de votre syndicat,
Il s'agit de votre argent,
Veuillez participer!*

rm 101, édifice Eaton, 3620 rue University, tél: 398-2582, Email: agsem@binkley.cs.mcgill.ca

QPIRG SUMMER GRANTS

Québec Public Interest Research Group (QPIRG) is offering 1 or 2 stipends to support student initiatives in areas of the environment and social justice. We are looking for concrete proposals that fit the QPIRG mandate of research, education and action.

- Each grant will be for \$2000
- Duration of the project is from May 1st to August 31st (dates negotiable)

DEADLINE FOR PROPOSALS: APRIL 15th

Applications available at the QPIRG office, Eaton Building Room 505, 3620 University. For more information, call Fiona or Michèle at 398-7432.

Médiances médiatiques

E Alors qu'on est toujours prêt à dénoncer l'apartheid sud-africain ou à appuyer les combats des rebelles du Chiapas, qu'en est-il des revendications des autochtones d'ici? Ce qu'on dénonce chez le voisin, on y reste sourd chez nous. Force est de constater qu'au pays de l'Hydro, aucun mécanisme n'a pu être instauré pour éviter la panne intellectuelle qui sévit en la matière depuis trente ans, date des premières relations entre Québec et les premières nations. Par contre le Québec peut se vanter de posséder un gisement riche de sentiments hostiles face à un peuple auquel il doit pourtant la vie.

Se rappelle-t-on de cette dette morale au royaume du déficit? Comment pourrait-on. Dans les cours d'histoire du Québec et du Canada de quatrième secondaire, on relate à peine comment les colons français furent sauvés de la rigueur des hivers par les nations huronnes. Si l'ignorance est à l'origine de tous les maux, tel que l'enseignait Socrate, c'est particulièrement vrai dans ce scabreux dossier. Pourtant, c'est bien à l'école que l'on devrait apprendre les vertus de tous citoyens et toutes citoyennes. Mais à quoi sert l'école dans cet exercice puisque on y enseigne encore que l'histoire du Canada commence en 1534 et, comme le soulignait Roméo Saganash du Grand Conseil des Cris, que les premières nations « n'ont en rien contribué à l'avancement des connaissances »?

Peut-on dire que l'école québécoise est le

chef-lieu de la désinformation au sujet des premières nations? Ça serait évidemment oublier les médias. Les forces du troisième pouvoir s'appliquent à faire arbitrairement pencher la balance au détriment des peuples amérindiens, sous le couvert de l'objectivité bien sûr, depuis la crise d'Oka. Reportages à caractère sensationnel, articles dont l'authenticité factuelle est douteuse, tout est entrepris



pour détruire l'image autochtone.

Par exemple, on pouvait récemment lire le titre suivant dans *Le Devoir*, pour ne citer que cette source : « Les cris déclarent la guerre aux compagnies forestières. » En quoi consistait, en fait, cet acte guerrier? À la dénonciation des « coupes à blanc sur de grandes surfaces » en territoire cri, faite par le Grand chef cri M. Matthey Coon Come lors d'une conférence en Allemagne.

Ceux et celles qui connaissent les ravages que causent de tels types de coupes, illégales selon nos lois, ne devraient absolument pas blâmer M. Come d'avoir pointé du doigt cette pratique honteuse. On trouve malhonnête qu'il l'ait fait à l'étranger? Si on écoutait un peu plus les premières nations on s'apercevrait qu'elles font le même type de revendications ici. Seulement, on ne tend l'oreille que lorsque notre

commentaires accusèrent, dans le dossier Grande-Baleine, cette nation d'être anti-progressive, alors qu'on devrait la louer pour son sens écologique. Tels sont les pièges classiques de l'objectivité journalistique, dans lesquels semblent tomber comme de véritables novices les équipes de rédaction des journaux écrits et télévisés, sans mentionner leurs auditoires respectifs.

De deux choses l'une : soit que nous sommes informés par un troupeau de journalistes incompetents, soit que les premières nations et le peuple québécois font l'objet d'une offensive en règle de désinformation. Bien plus que les premières nations, c'est la question autochtone même que nous ghettoisons au Québec.

Les Québécois et Québécoises ont souvent déclaré leur « amour historique envers les autochtones » en se basant sur l'appui que le Québec avait apporté à la cause de Louis Riel. Cet amour est le sommet de l'hypocrisie puisque ce n'est que la question francophone des métis de l'Ouest qui touchait les cœurs de la belle province.

Il est temps d'admettre que nous sommes dans l'ignorance totale en ce qui concerne la culture, l'histoire et les droits politiques des peuples autochtones. Nous devrions tous et toutes avoir la conscience sociale de remettre en cause les informations véhiculées par les médias et d'aller de nous même établir des liens réels et solidaires avec les autochtones.

Marie-Louise Gariépy

L'apartheid:

Deux visions d'un même monde

Pascale Anglade

A À l'approche des premières élections démocratiques et non raciales prévues du 26 au 28 avril prochain en Afrique du Sud, le film *Avoir 16 ans au pays de l'apartheid* était présenté à la maison de la culture du Plateau Mont-Royal. Ce film, suivi d'un débat, tentait de mieux faire comprendre les enjeux de cet événement historique à travers les yeux de la jeunesse sud-africaine.

Avoir 16 ans... a pour thèmes l'apartheid, la jeunesse d'Afrique du Sud et le rôle de celle-ci dans l'évolution du système. Sylvia vit à Soweto, une banlieue pauvre exclusivement réservée à la population noire. Très engagée dans la lutte anti-apartheid, elle a été arrêtée, emprisonnée et torturée par les forces de l'ordre. Elle nous parle cependant sans haine ou agressivité, elle tente seulement de

faire voir au monde extérieur la réalité sud-africaine, pour que cesse la désinformation systématique mise en place par le gouvernement.

« Sylvia est très représentative de sa génération, une génération engagée mais également sacrifiée à la lutte anti-apartheid » explique Jean-Paul Kimonyo, spécialiste de l'Afrique du Sud, « depuis 1976, date à laquelle les élèves se sont soulevés contre la décision du gouvernement de leur imposer l'apprentissage de la langue de l'opresseur, l'afrikans, ces élèves ne sont plus jamais retournés à l'école ». Ces jeunes ne se soulevaient cependant pas uniquement contre cette décision. Entre autres, ils dénonçaient tout le système éducatif qui leur apprenait qu'ils devaient obéissance et respect aux blancs, ainsi que des injustices flagrantes, telle la gratuité de l'éducation pour les blancs et non pour les noirs, toutefois beaucoup plus pauvres. « Avant tout, le

gouvernement voulait éviter la formation d'une élite noire qui serait un jour apte à prendre le pouvoir ».

À l'opposé, on découvre également la réalité de la jeunesse blanche par le témoignage de Siska. Elle a seize ans, vit dans un quartier aisé réservé aux personnes de couleur blanche et a participé au tournage « pour que cessent les critiques internationales contre son pays et pour que tous se rendent enfin compte que l'apartheid est une division naturelle entre les races ». Dans son discours, Siska nous présente les sanctions économiques comme un atout pour le développement du pays et conclut en disant que l'Afrique du Sud est le meilleur pays, le pays dans lequel elle veut vivre toute sa vie.

Siska n'a cependant jamais visité un quartier noir de sa vie, n'a aucune idée des conditions infrahumaines imposées aux personnes noires et justifie leur pauvreté par le fait « qu'il y

a des pauvres dans tous les pays ». L'inconscience et l'ignorance de Siska face aux réalités de l'Afrique du Sud ont soulevé l'indignation des gens présents lors du débat qui a suivi la projection; Jean-Paul Kimonyo nous dit « qu'elle est pourtant très représentative de la jeunesse blanche ».

Les conceptions du futur de ces deux jeunes sont évidemment opposées: Siska est optimiste et ne voit aucun changement d'ici 20 et peut-être même 40 ans; Sylvia, plus réaliste, affirme que l'apartheid ne sera plus viable d'ici peu, mais qu'il faudra encore plusieurs années de lutte pour obtenir une véritable égalité.

L'avenir a donné raison à Sylvia : l'apartheid a été aboli « officiellement » lors du changement de la constitution en décembre 1993. « Ce sont des enfants très jeunes, souvent de moins de dix ans, qui manifestent et qui se battent dans la rue contre les militaires et c'est sûrement en grande partie grâce

à eux que l'apartheid légal a été aboli; l'apartheid social et économique est cependant toujours bien présent ». En effet, depuis l'instauration de l'état d'urgence en 1986, la répression sévit violemment et 10 000 enfants noirs ont été arrêtés, torturés et tués.

Pour la première fois en avril, la majorité noire va exercer son droit de vote; Jean-Paul Kimonyo et de nombreux autres prévoient l'arrivée au pouvoir du Congrès National Africain (ANC) mené par Nelson Mandela. « Les élections se tiendront sous observation internationale mais nul ne peut prévoir la réaction des extrémistes blancs comme des extrémistes noirs. L'arrivée de ce nouveau gouvernement n'est en fait que le début d'une nouvelle lutte » conclut M. Kimonyo.

(Voir la section activités pour plus de détails sur les films présentés en relation avec les prochaines élections sud-africaines.)

Bureau de la rédaction: 3480 rue McTavish, suite B-03, Montréal, Québec, H3A 1X9, t/l: (514) 398-6784 • Bureau d'affaires: 3480 rue McTavish, suite B-17, Montréal, Québec, H3A 1X9, tél: (514) 398-6790 • no du télécopieur du Daily: 398-8318

THE MCGILL DAILY

Le McGill Daily français encourage la reproduction de ses articles originaux à condition d'en mentionner la source (sauf dans le cas d'articles et illustrations dont les droits avaient auparavant été réservés - incluant les articles de CUP et de la PEQ). Les opinions exprimées dans ces pages ne reflètent pas nécessairement celles de l'Université McGill. L'équipe du Daily n'endosse pas nécessairement les produits dont la publicité paraît dans ce journal.

Imprimé par David Martin Development Inc.

Le Daily est membre fondateur de la Canadian University Press « CUP », de la Presse étudiante du Québec « PEQ », de Publi-Peq et de Campus Plus.

Imprimé sur du papier recyclé à 20 p. cent. ISSN 1192-4608

Le McGill Daily
coordination de la rédaction: Dave Ley
coordination de la rédaction nouvelles: Kristin Andrews
rédaction nouvelles: Liz Unna, Afra Jalabi et Kristen Wood
rédaction culture: Melanie Newton et Pat Harewood

dossiers: Dave Austin
rédaction sciences: -
direction de la photographie: Marie-Louise Gariépy
mise en page: Kristen Peterson
relations publiques: Zack Taylor
gérance: Marian Schrier
assistance à la gérance: Jo-Anne Pickel
publicité: Boris Shedov et Lettie Matteo
photocomposition et publicité: Robert Costain

Le McGill Daily français
rédaction en chef: Vannina Maestracchi
rédaction nouvelles: Marie-Louise Gariépy et Thomas Lavier
rédaction culture: Nicky Adle et Geneviève Billette
mise en page: Nicolas Doré

Collaboration:

Marie Violaine «maman» Boucher
Jean-Philippe Dionne
Jane Tremblay
Benoît Le Blanc
Luc Grenier
Pascale Anglade

François Lizotte
Anne Caporal
Laure Waridel
Tanja Bassila
David Kennedy

français

La Savetière prodigieuse

La Fête au village

Geneviève Billette

Le Théâtre de l'Université de Montréal salue l'arrivée du printemps avec fougue en présentant *La Savetière Prodigieuse* de Federico Garcia Lorca. Lutte effervescente où les forces de la vie se dressent contre les tabous, la pièce tiendra l'affiche du 24 au 27 mars prochain.

Investie d'imaginaire et de rêve, l'écriture de Lorca se garde bien d'être princière, et puise ses racines dans la langue du peuple. Écaillant le drame bourgeois de son faux vernis, l'auteur a réinsufflé au théâtre ses origines populaires et ses airs de fête.

La Savetière prodigieuse met en scène les amours frustrées d'une savetière de dix-huit ans et de son mari quinquagénaire. Joueuse, fringante, la jeune femme attire l'adoration de tous les hommes du village. Sa vivacité, perçue comme malséante, voire diabolique, alimente les ragots des commères qui l'épient constamment derrière leurs fenêtres.

Qualifiée par l'auteur de « farce violente », *La Savetière prodigieuse*, comme l'indique la metteuse en scène Marie Lalonde, revêt aujourd'hui des accents plus pétillants qu'acérés : « La critique d'une société conformiste et hypocrite contenue dans la pièce surprend moins de nos jours. Mais tout

de même, le fait qu'une femme chaleureuse et ouverte soit jugée facile à tort est encore très réel. Le personnage de la savetière n'est pas une coquette. Elle aime la vie, la musique, la poésie. En fait, on lui reproche et on lui envie sa force d'être toujours elle-même, peu importe les qu'en-dira-t-on. »

D'une construction rigoureuse, *La Savetière prodigieuse* célèbre le plaisir du jeu, au sens le plus pur.

« La production, mentionne Marie Lalonde, est extrêmement vivante. Les actions se succèdent rapidement et les revirements sont multiples. Les chansons espagnoles et le spectacle de marionnettes transforment par moments la pièce en une véritable fête de village. C'est lors des moments de célébration que l'on voit qu'au-delà des frictions apparentes, les personnages sont liés par une solidarité, même si elle est timide. » Bien que les esprits se bornent et se jalourent, les corps, eux, sont sensibles et ouverts à la fête.

La scénographie que signe Alain Rouillier souligne également le ca-

ractère ludique de la pièce. Une série de maisons miniatures sépa-

monde miniature. L'architecture des maisons comporte aussi plusieurs clin d'œil à la façon espagnole, comme l'anarchie dans la disposition des fenêtres, par exemple. Le miniature permettrait d'illustrer tout en transposant, ce qui est pour moi essentiel. Et ça renvoie également au castelet utilisé pour le spectacle de marionnettes. »

Des corps fougueux, des jupes colorées, une fraîche gaieté, Le TUM, fidèle aux enseignements de Lorca, propose au public de débrider son imaginaire, et de découvrir l'histoire de cette savetière, prodigieuse par la vie qu'elle recèle.

La Savetière prodigieuse de Federico Garcia Lorca, par le Théâtre de l'Université de Montréal, dans une mise en scène de Marie Lalonde. Les 24, 25, 26 et 27 mars à 20h, et en matinée les 26 et 27 mars à 15h. Au Centre d'essai de l'UdM, Pavillon J.A. DeSève, 6e étage, 2332 boul. Édouard-Montpetit, métro Édouard-Montpetit. Réservations : 343-7682. Prix étudiant : 6\$



La Savetière prodigieuse en répétition

rées par des arches illustre le village et délimite la cour intérieure de la savetière. « Pour concevoir le décor, explique monsieur Rouillier, je me suis inspiré de tout l'univers qui entoure l'orgue de barbarie et du

Nouvelle revue culturelle à Mon.

Voix par

Luc Grenier

Depuis hier, le milieu culturel montréalais compte une nouvelle revue destinée à défendre, critiquer, analyser et surveiller ses diverses manifestations : *Ricochet*. Se voulant un véhicule privilégié de recherche journalistique orienté vers les arts en général, la particularité de cette revue (gratuite) vient toutefois de ce qu'elle soit dirigée par des jeunes aux études, sans pour autant appartenir à aucune institution scolaire.

Ils sont quatre cégepiens, Pascal Pétrin, Jaime Alberto Tobon, Bruno Synnott et Simon Lauzier, à en avoir eu assez de constater l'inertie actuelle des jeunes. Parce que la formule trop tranquille des journaux de cégep ne leur convenait pas, ils ont décidé de fonder leur propre revue et de l'imposer comme un intermédiaire entre le journalisme étudiant et les journaux culturels tels *Voir*.

Créée à l'origine par le département de cinéma du cégep Ahuntsic, cette revue s'est d'abord nommée *Cinécep*, puis *Le Projecteur*. Huit numéros sont parus sous ce dernier nom, au fil desquels la revue s'est ouverte à d'autres horizons que le cinéma. Cette nouvelle orientation a toutefois déplu à l'association étudiante qui y voyait un concurrent au journal officiel du cégep. *Le Projecteur* a donc choisi de devenir indépendant, mais y a perdu son nom pour renaître *Ricochet* en février dernier. Hier soir, un numéro 0 promotionnel a été lancé au bar L'Barouf.

Contre les idées reçues et les moules trop exiguës

Les objectifs de la revue sont multiples, mais ils reviennent tous à l'idée de promouvoir une parole jeune, celle de la relève, qu'elle soit étudiante ou pas. De là, le pari est né d'inscrire cette parole au sein d'une sorte de *laboratoire* journalistique où rien ne sera pris pour acquis et où toutes les idées le moins innovatrices seront les bienvenues. « On a créé cette revue parce qu'on aime la recherche et la créativité. Pourquoi copier ce qui existe déjà quand on peut amener quelque chose de différent? On veut donner une chance à des jeunes de participer à une revue qui va plus loin que les journaux étudiants, mais qui n'a pas les exigences professionnelles de *Voir* », explique Jaime.

À tous les niveaux, il sera possible et souhaité d'explorer de nouvelles avenues. « Dans une revue, tout le monde travaille, alors tout aura la même importance, autant les textes que les photos, la mise en page ou les illustrations. Tout le monde sera libre d'amener ses idées. »

Cette égalité des préoccupations soulève la question du public visé. Conscients qu'il existe des revues qui attirent leur clientèle par leur aspect esthétique et d'autres qui misent plutôt sur le contenu, les directeurs de *Ricochet* font le pari de conjuguer les deux approches. « On ne croit pas aux normes immuables. On veut prendre des risques et s'adresser aux deux publics à la fois; et si ça ne marche pas, on va changer, mais on aura au moins es-

Et les villes s'éclabousseraient de bleu

Douze artistes rendent hommage à Brel

François Lizotte

Plus de quinze ans après la mort de cet immortel de la chanson francophone, l'Association Québec-Communauté française de Belgique et le Centre interculturel Strathearn s'associent pour présenter les œuvres d'un groupe de douze artistes qui se sont inspirés des textes de Jacques Brel.

Il va de soi qu'on a misé sur la multiplicité en choisissant de montrer douze œuvres distinctes réalisées par douze personnes différentes. Le but de l'exposition n'était pas d'illustrer les textes de Brel, mais plutôt de se servir de ses textes pour alimenter les arts visuels. Par le biais du dessin, de la peinture, de la photographie, de la sculpture et de l'installation, les chansons de Brel prennent une autre dimension, jusque-là inconnue du public. Avec des textes aussi variés que ceux de Brel et autant de techniques artistiques, les possibilités sont infinies.

Au milieu de la salle d'exposition, suspendues au plafond, les pièces hétéroclites composant *L'appât, l'infinie solitude d'un cœur aride!* ne manquent pas d'attirer l'attention. En utilisant des techniques mixtes, Marie-Andrée Wallot s'inspire de *La Quête* et rend bien l'idée de « l'homme débridé, désossé par l'individualisme ».

Avec *Au Suivant*, Delphine

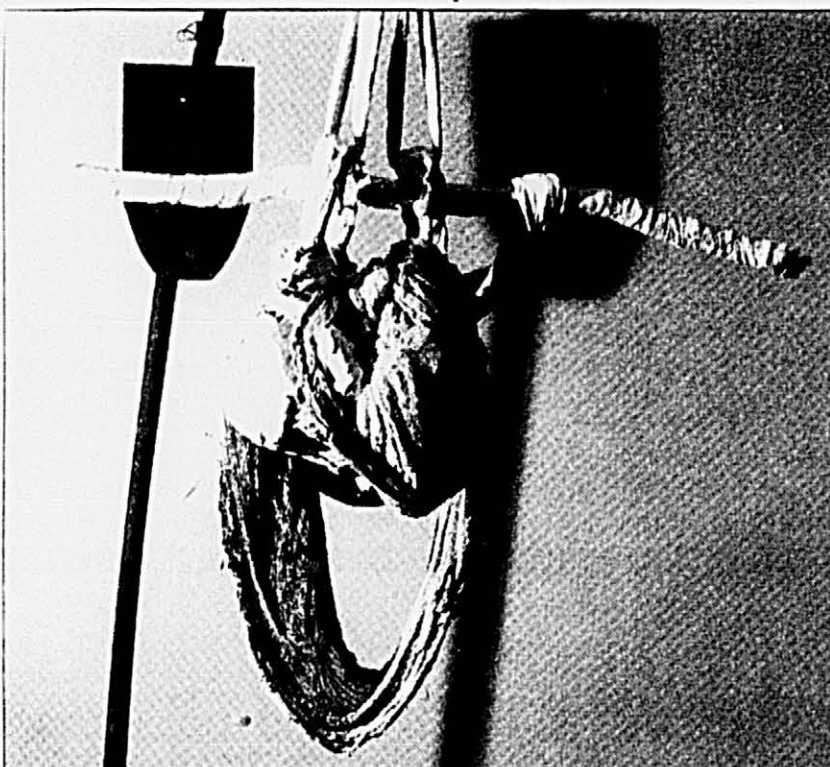
Charrueau se sert d'une suite d'images d'un mannequin qui adopte différentes poses caricaturales en suivant le rythme de la chanson. Luc de Vette, avec un tableau très sobre in-

texte sans même connaître la musique et en a fait une œuvre qui invite à nous écrier, comme il l'écrit lui-même : « Vivons! Il est plus tard qu'on pense. » Un autre tableau abstrait,

première vue, représente le plus concrètement la chanson source en peignant deux amis s'enlaçant et se supportant mutuellement. Par contre, d'autres œuvres nécessiteront quelques explications, comme le bateau-corps-conteneur d'Afrodite Kardara, intitulé *JOJO-IOIO*, ou encore le lit des *Vieux Amants*, fait de plâtre et sur lequel les oreillers de glace ont fondu et laissé leurs traces. Plus abstrait encore, et le sujet s'y prête, on a *Le Bon Dieu* de Marc Garneau.

Bref, il est difficile de porter un jugement de valeur sur cet ensemble. Chacun et chacune y trouvera sûrement une œuvre à son goût, que ce soit en raison du sujet représenté par l'artiste, de la technique utilisée ou encore du texte de Brel qui y est associé. L'exposition s'accompagne d'un magnifique album illustré qui donne des détails sur chaque œuvre et chaque artiste, permettant de faire la lumière sur les composantes de cette exposition.

Et les villes s'éclabousseraient de bleu; une exposition interculturelle produite par l'Association Québec-Communauté française de Belgique et le Centre interculturel Strathearn; avec des travaux de Delphine Charrueau, Guido Decroos, Luc de Vette, Marc Garneau, Tamar Granovsky, Afrodite Kardara, Marc Leduc, Robert Nicolas, Marisa Portolese, Natalie Sicard, Marie-Andrée Wallot et Kamila Wozniakowska; au 3680, rue Jeanne-Mance; jusqu'au 3 avril.



« L'appât, l'infinie solitude d'un cœur aride! » de Marie-Andrée Wallot intitulé *La célébration d'un centenaire*, exprime brillamment l'obsession qu'ont pour les personnes âgées pour l'ordre.

Le célèbre *Tango Funèbre*, regard sarcastique sur la mort, inspire Marc Leduc dans un tableau coloré au bas duquel on retrouve l'interjection « Ah Ah ». Leduc a travaillé à partir du

haut en couleurs, celui de Robert Nicolas, dépeint *Les Bourgeois*, la chanson qui exprime à la fois le cynisme et l'anticonformisme de Brel, le provocateur qui montrait son cul aux notaires.

Kamila Wozniakowska, avec ses deux séries intitulées *Jef* et *Pas de deux*, est sans doute l'artiste qui, à

Montréal :

Parallèles

Ex Libris :

Chanter l'amour d'une crevette

Marie-Louise Garlépy

sayé. »

Pour la rigueur journalistique

Prévue pour être publiée une fois par mois, *Ricochet* ne suivra pas l'actualité comme un quotidien ou un hebdomadaire peut le faire. Raison de plus pour exiger que l'on fasse preuve de rigueur et d'imagination dans le traitement de l'information. « On veut que nos journalistes écrivent des textes de fond, peut-être même de référence; en tout cas, pas du *fast-food*! On ne sait pas encore qui vraiment va nous lire, mais on espère que ce sera du monde qui ne s'attend pas à nous lire en quinze minutes dans le métro. »

L'équipe de *Ricochet* est toutefois consciente des limites que représente une telle vision du journalisme lorsqu'il est pratiqué par de jeunes étudiant-essouvent sans grande expérience. Mais c'est justement là l'intérêt du caractère expérimental de la revue, qui se voudra aussi un lieu de formation, à force d'échanger et de confronter chaque idée au public.

D'ailleurs, c'est suivant cette intention de partage des connaissances que chaque numéro de la revue contiendra un éditorial écrit par un ou une jeune ayant déjà participé à la Course Destination-monde et appelé-e à se prononcer sur un sujet précis. Dans le numéro 0, Sophie Lambert donne sa vision des responsabilités de la relève d'aujourd'hui.

Justement, en ce qui concerne ce numéro promotionnel, qui ne bénéficiera pas de la distribution régulière prévue, il est clair que l'équilibre souhaité n'est pas encore atteint : le côté esthétique prime manifestement, les articles étant plus souvent qu'autrement très simplistes. Visuellement, c'est toutefois plus prometteur, surtout au niveau des illustrations qui accompagnent les textes sans trop coller sur le contenu et laissent l'imaginaire du lecteur établir lui-même les rapprochements possibles. « C'est certain qu'on s'est surtout concentré sur l'image de la revue, parce que c'est ce qui compte dans un numéro promotionnel, mais on se donne environ deux ou trois numéros réguliers pour vraiment hausser et stabiliser la qualité des articles », précise Pascal.

On ne sait pas encore quand sera publié le premier numéro régulier de la revue, puisque l'équipe veut attendre les résultats du coup d'envoi. On espère en avril, mais ce sera peut-être septembre.

Il est difficile de prévoir quel accueil sera réservé à cette nouvelle revue culturelle, surtout à une époque où tant de périodiques se partagent le soin de critiquer et de commenter l'activité artistique à Montréal. Une chose est certaine, si la qualité des articles peut arriver à la hauteur des ambitions exprimées, il y a fort à parier que l'aspect esthétique très attrayant de *Ricochet* lui assurera un public intéressant. Dès lors, les commanditaires, inévitable nécessité, devraient affluer et assurer sa survie.

Même si la diffusion du numéro 0 est restreinte, on peut toutefois se le procurer en contactant Pascal Pétrin au 596-0292. C'est gratuit.

G Vive le français, vive le Québec, a vive la jeunesse, donc vive la relève! Toutefois, vous n'osez plus mettre en pratique cet idéal tant vous en avez ras le bol de courir les groupes aux noms barbares du genre les Vilains Petits Canards, qui jouent de la musique comme Les Nordiques jouent au hockey et qui chantent aussi bien que parle Jean Chrétien. Et bien, prenez une pause de médiocrité tout en respectant vos principes et découvrez un trio fort impressionnant qui ne demeurera pas longtemps dans les ligues mineures.

Bien qu'ils puissent clairement leur inspiration dans le répertoire québécois des années tranquilles, chez des groupes tels Harmonium, Beau Dommage, Les Séguins et cie, les membres d'Ex Libris ne sont pas pour autant des nostalgiques qui rêvent de se retrouver dans le Qué-

bec des années soixante. Car si leur musique reflète une tendance rétro, les thèmes de leurs textes se conjuguent au présent.

Les Enfants d'un siècle mort est sans doute une de leurs compositions les plus puissantes, traduisant bien, dans un texte soigné, le désarroi de la génération X. Si la pièce *Il y a un Murest* un peu moins achevée musicalement et textuellement, l'émotion demeure cependant saisissante, malgré une allégorie pas très subtile (l'image du mur qui, sans cesse grandissant, étouffe celui qui le regarde le coincer).

Malgré ces compositions psychosocio-politiques, *Ex Libris* n'a pas fait vœu de chasteté pour autant, comme certains et certaines, et se permet de chanter l'Amour. La plus touchante de leurs compositions à l'eau de rose est sans contredit *Yvette et Bélu*. Cette histoire de cœur entre un béluga et une crevette bouleversera ceux et celles qui fredonnent encore la Com-

plainte du *Phoque en Alaska*. À leur répertoire s'ajoute environ une dizaine d'autres chansons, dont on peut retenir *Vente de Trottoir*. Ceci nous laisse entrevoir la possibilité d'un album bien garni qu'on espère voir se réaliser un jour.

La musique est maîtrisée avec génie, surtout grâce aux envolées au piano de Stéphane Aubin. Notons que ce dernier pratique cet instrument depuis l'âge de six ans et qu'il est à la veille d'obtenir un doctorat en piano. À la guitare acoustique, Claude Pineault nous séduit surtout par sa puissante voix aux consonances qui rappellent celle de Daniel Bélanger. Le dernier tiers est Jean-François Demers, à la guitare basse. Ce musicien autodidacte à la voix particulièrement troublante (il faut l'entendre interpréter *Les Pauvres de Plume* Latraverse) sait très bien imposer une atmosphère sur la scène qui rend son groupe particulièrement sympathique.

Bien que quelques-unes de leurs compositions demeurent plutôt moyennes, elles ne tombent pas dans la médiocrité, et le talent du trio laisse deviner que le chemin d'un son original, se démarquant de leurs modèles et des groupes actuels, s'ouvre à eux. Notons de plus que le spectacle qu'ils ont donné le 13 mars au Grand Café leur a valu trois rappels forts mérités de la part d'un auditoire totalement enthousiasmé. Sélectionné pour participer à l'Empire des futures stars, on pourra sous peu voir le groupe en compétition sur la scène du Club Soda. Restez alertes, car on pourrait peut-être entendre courir sur les lèvres une locution latine musicalement francophone!

Ex Libris :

5 avril, au Club Soda, dans le cadre de l'Empire des futures stars.

13 avril, au Grand Café, dans le cadre des Mercredis Découvertes.

7 mai, au théâtre du Vieux-Terrebonne.

Les Ionesqueries de la Grenouille

Anne Caporal

T Le Théâtre de la Grenouille de McGill va encore donner dans l'absurde cette année. La seule, unique et sympathique troupe francophone du campus a choisi de mettre en scène le maître du genre, Eugène Ionesco, pour sa production annuelle. Seront au programme *La Cantatrice chauve* et de courtes pièces moins connues du même auteur. Les absurdités de la vie quotidienne seront donc à l'honneur les 7, 8 et 9 avril prochains sous le titre des *Ionesqueries*.

En quatre ans d'existence, la troupe nous a présenté des pièces plus originales les unes que les autres. « Nous choisissons nos auteurs et nos pièces par coups de cœur », explique Nathalie Monsellier, metteuse en scène des *Ionesqueries*. La troupe semble affectionner tout particulièrement le thème de l'absurde. En effet, c'est la troisième année consécutive que Le Théâtre de la Grenouille met en scène ce genre. C'est cependant la première année que la troupe décide de se concentrer sur un auteur unique.

Dans le passé, elle mettait en scène plusieurs courtes pièces d'auteurs différents et nous montraient ainsi un petit échantillon du genre. On peut donc dire que, cette année, Ionesco a conquis leur cœur à tous et à toutes.

La Cantatrice chauve sera donc le noyau de la soirée et les trois autres courtes pièces viendront étoffer le tout avec une mise en scène pleine de

vous réserve... », ajoute Claude Lafontant, directrice et comédienne de la troupe. En effet, il y a avoir des surprises, car à chaque séance de ré-

part sont utilisées à titre d'exemples. *La Cantatrice Chauve* est truffée de phrases dépourvues de sens et c'est ce qui en fait une œuvre plus que comique.

Le travail des interprètes n'est donc pas simple, car leurs répliques sont la preuve que toute communication est impossible entre les personnages. Il leur faut donc doublement se concentrer, car une réplique n'en invite pas une autre comme dans un simple dialogue. La mémorisation automatique est donc la clé de leur jeu. Malgré ces difficultés, les comédiens et comédiennes ont quand même su mettre plein de vie dans leurs personnages et même une petite part de leur propre personnalité, ce qui rend la pièce encore plus intéressante.

La troupe de la Grenouille a donc plus d'un tour dans sa poche. Venez encore l'encourager, elle a besoin de votre soutien afin de continuer à exister en tant qu'unique troupe francophone du campus!

Les Ionesqueries, présentées par Le Théâtre de la Grenouille, les 7, 8 et 9 avril prochains à 20h00 au Players' Theatre situé au 3ème étage de l'édifice William Shatner : 3480 McTavish. Prix d'entrée de 10\$ et 5\$. Réservations au 398-6813 ou achat des billets sur place. Pour plus d'information concernant Le Théâtre de la Grenouille, téléphonez au 270-4462.



La troupe de théâtre de la grenouille

clins d'œil et d'humour.

Nathalie Monsellier a décidé de situer l'action dans un décor rétro des années 50 et 60. « Le décor sera délibérément dépouillé, nous dit-elle, afin que toute l'attention soit portée sur les personnages. »

Les jeux de lumière serviront également à mettre l'action en valeur en jouant sur des premiers et des seconds plans. Des effets de ralentis et de clairs-obscur sont également prévus pour souligner la trame de la pièce. Mais chut! « Il ne faut pas dévoiler toutes les surprises qu'on

pétition, la troupe trouve de nouvelles idées qui mettent encore plus en valeur le texte de Ionesco et son absurdité.

Il est difficile de raconter l'histoire de *La Cantatrice chauve*, car il n'y en a pas. L'absurde y est à son comble, on parle pour ne rien dire. Accomplir les rites de la vie sociale est au centre de l'existence des personnages, et tout est automatisé et dépourvu de sens ou de sentiments vrais. Pour écrire cette pièce, Ionesco s'est inspiré d'une méthode de traduction français-anglais où des phrases venant de nulle

JULIEN PAQUÉ

Bilan de la semaine francophone :

Demi-succès ou demi-échec ?



**Tania Bassila
et Jean-Philippe Dionne**

Suite à l'attention médiatique reçue par la Commission francophone à McGill, les attentes face à la Semaine francophone étaient peut-être un peu trop élevées. Peu de gens ont entendu parler de cet événement, qui se déroulait du 14 au 18 mars, et encore moins de ses activités.

Mais qu'est-ce que la semaine francophone?

En fait, c'est « l'activité par laquelle McGill-Québec se fait connaître par toute la population de l'université », nous apprend Anne-Marie Labbé, la présidente de McGill-Québec. Les activités visent un public diversifié mais tout particulièrement les anglophones désireux de mieux connaître le fait francophone à Montréal.

Disposant d'un maigre budget de 800 dollars fourni par l'AEUM, McGill-Québec a choisi pour la semaine francophone des activités à caractère culturel puisque « les seules activités capables d'attirer du monde sont les partys et les événements culturels », explique la présidente. Cette démarche est un moyen « de diversifier l'approche de cette semaine, pour faire appel à un public différent, afin de lui démontrer qu'il y a diverses façons de s'approprier le Québec » justifie M. Alain Gagnon, directeur

du département des études canadiennes françaises à McGill.

Le choix des activités s'est fait au cours des derniers mois et a fortement été influencé par le petit budget d'opération, ainsi que la crainte d'une faible participation. Car il se serait risqué et coûteux de faire déplacer des artistes à McGill alors que seulement un public limité se présente.

Denys Arcand avait été approché et s'était montré intéressé à tenir une discussion sur la sortie de son nouveau film. Cependant le cinéaste préférerait qu'une telle discussion fasse suite à une projection du film, qui faisait sa sortie officielle quelques jours après le déroulement de la semaine francophone.

En ce qui a trait à la conférence sur la parapsychologie qui s'est tenue lundi dernier, Anne-Marie Labbé a invité la clairvoyante Lévêla Plusse, après lui avoir parlé et l'avoir trouvée très intéressante. Mais quel était le lien entre cette conférence et la

Le choix des activités s'est fait au cours des derniers mois et a fortement été influencé par le petit budget d'opération, ainsi que la crainte d'une faible participation

semaine francophone? « Le fait qu'elle se déroule en français, ce qui est peu fréquent à McGill » répond la présidente. Cette conférence sur la parapsychologie ne « fait pas trop sérieux mais il faut dire que ça attire » estime Christine Boily Petcoff, professeure au département de langue et littérature françaises, « il y a sûrement d'autres conférences qui étaient organisées sur le campus, au département de langue et littérature

et qui auraient pu être intégrées au curriculum d'activités de la semaine francophone ».

L'activité qui a connu le plus grand succès est la sortie à la cabane à sucre. En tout et par tout, vingt personnes se sont déplacées pour aller apprécier le folklore québécois à son meilleur. Parmi celles-ci, quelques Européens et Européennes découvriraient le charme de la « cabane au Canada » ainsi que quelques anglophones « qu'on a essayé d'intégrer au groupe », poursuit Anne-Marie Labbé.

M. Alain Gagnon n'a pas pu empêcher de s'esclaffer quand il a appris que l'une des activités au programme était une soirée pour célibataires au Gert's. C'est d'ailleurs l'activité qui a suscité le plus de réactions. « D'où ont-ils tiré leur idée pour faire une chose pareille? », demande Mme Petcoff. Ce party ne fut réussi qu'en apparence, puisque la plupart des gens présents revenaient du Club's Night de l'AEUM et descendaient au Gert's pour y prendre une bière ou jouer une partie de billard. Ce commentaire d'un étudiant francophone illustre bien la situation : « Je savais même pas qu'il y avait une semaine francophone! ». Et il n'était pas le seul.

D'autre part, ce party ainsi que la conférence sur la parapsychologie, étaient les seules activités abordables : elles étaient gratuites. Les autres coûtaient 15 dollars ou plus. Enfin, « ces activités sont si banales qu'elles pourraient avoir lieu pendant n'importe quelle semaine », nous

fait remarquer Nigel Da Souza, étudiant de deuxième année en histoire.

Une réussite?

La présidente de McGill-Québec est-elle satisfaite de la semaine francophone? « C'est un demi-succès, avoue-t-elle. Il n'y a pas eu une forte participation, mais on a réussi à attirer beaucoup de non-membres de McGill-Québec, et tous ceux qui ont participé aux activités se sont dits satisfaits. »

On doit aussi mentionner le manque de participation de la population mcgilloise dû à une mauvaise publicité : non seulement peu de gens étaient au courant mais la publicité uniquement en français excluait donc les unilingues anglophones.

Cette conférence sur la parapsychologie ne « fait pas trop sérieux » mais il faut dire que ça attire »

La raison principale de cette demi-réussite est sans doute attribuable au manque d'implication de l'exécutif de McGill-Québec qui a laissé à sa présidente Anne-Marie Labbé le soin d'organiser seule cet événement qui se veut d'envergure. Ajoutons aussi qu'elle aurait apprécié un meilleur soutien de la part du *McGill Daily français*, qui devrait être, selon elle, son allié naturel. Au dernier numéro, la semaine francophone était à peine mentionnée : « Ils ont réussi à inscrire toutes les activités en une seule phrase, sans donner de numéro de téléphone pour les réservations ».

Ce à quoi répond Vannina Maestracci, rédactrice en chef du *Daily français* : « Le fait d'être un journal francophone ne nous allie pas automatiquement à toute organisation francophone à McGill. Même si nous tentons de promouvoir le français sur le campus, nous nous devons de rester critiques. »

DERNIÈRE RÉUNION DU DAILY FRANÇAIS!

Venez choisir l'équipe qui permettra à Vannina de dormir les lundis!

Mardi 22 mars, 18:00, local B-03 du Shatner.

Annonces classées

suite de la page 7

12 - MESSAGES PERSONNELS



Walksafe is here for you 7 nights a week! Sun to Thurs 6:30 PM-12:30 AM, Fri & Sat 6:30 PM-2:30 AM. Give us a call at 398-2498.

13 - COURS/ÉDUCATION

Law School. To learn about Canada's only complete pre-law educational program call 1-800-567-7737.

Tutor CPA Examination. Will help you set up a study plan to pass without expensive review courses. Information on new format and reg's. 626-0109.

14 - AVIS

Disarm - Help save. Change Earth's course before we no longer can. Until 1995 is the last chance. World without wage — no useless war. S of M.

LBGM Spring Ball! Come out and celebrate the "Good Vibrations" of summer Sat. 26 in Shatner Ballroom 9 pm-2 am. Door \$3. For info call 398-6822.

LBGM Weekly discussion groups: Wed. Bi-group 5:30, 432 Shatner. Fri. Coming Out 5:30, General 7:00, both at UTC, 3521 University. All welcome.

16 - MUSIQUE

SINGING LESSONS. All levels & styles. Personalized creative approach. Individual & group workshops. Gain power & range control. Reach those high notes. 488-9361.

Pourquoi vous contenter des miettes quand vous pourriez avoir votre part du gâteau?



Pour vous assurer d'un emploi cet été, pourquoi ne lanceriez-vous pas votre propre entreprise?

Si vous étudiez à temps plein et que vous comptez poursuivre vos études à l'automne, et êtes légalement autorisé à travailler au Canada, vous pouvez emprunter jusqu'à 3 000 \$ pour vous lancer en affaires dans le cadre de Défi 94, le programme fédéral d'emplois d'été pour étudiants.

Vous obtiendrez tous les détails à l'une des succursales de la

Banque fédérale de développement, à l'un des Centres d'emploi du Canada ou à l'un des Centres d'emploi du Canada pour étudiants, à n'importe quelle succursale de la Banque Royale du Canada ou de la Banque Nationale du Canada.

Venez nous voir et faites-nous part de votre idée. Une bonne idée, vous savez, ça peut vous mener loin.

Vous pouvez nous joindre sans frais au 1 800 361-2126.

Défi 94



Developpement des ressources humaines Canada Human Resources Development Canada



Banque fédérale de développement Federal Business Development Bank



BANQUE NATIONALE NATIONAL BANK



BANQUE ROYALE ROYAL BANK

Canada

Un petit examen d'économie très facile

9.99\$

T-shirt de base en coton.
11 couleurs. Tailles:
P., M., G., F. (175) 9.99

Short à enfiler «Alabama
Cotton» en 5 couleurs.
Tailles: P., M., G., F.
(168) 14.99

14.99\$

EATON

Argent remis si la marchandise ne satisfait pas